



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 21
Agriculture de groupe N° 344
(mars/avril 2006)

Encadré : *Mieux se gérer dans le temps*

Je ne m'en sors pas !

Le GAEC du Rû-Boimenu résulte de la fusion, l'an passé, de deux GAEC connus du lecteur. Quatre agriculteurs y sont désormais associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie des associés et de leur entourage.

Maryse : Ben dis donc, Dédé, t'arrives déjà essoufflé... et tu en fais une tête ce matin ! ça n'a pas l'air d'aller... l'entraînement était dur hier soir ?

André : Non c'est pas le sport, c'est le boulot. En temps normal, j'ai déjà tendance à être souvent débordé mais avec l'absence d'Alice et Victor, c'est pire ; je ne m'en sors pas ! Depuis ce matin, je n'ai eu que des ennuis.

Maryse : Tiens, aide moi à porter le bidon de lait... Ne te voyant pas arriver, je commençais à me faire du souci, d'autant qu'on a une livraison à faire aujourd'hui. Je vais te demander de la préparer.

André : Tu ne veux pas plutôt que je retourne les fromages ?

Maryse : Non, Baptiste qui n'a pas cours ce matin va venir pendant une heure à la fromagerie. Il va le faire ; ça nous soulagera et comme ça tu peux reprendre tes esprits ! Alors qu'est-ce qui t'est donc arrivé ?

André : Déjà, il faut dire, je ne me suis pas levé à l'heure. J'ai à peine déjeuné. J'ai vite salué Bruno qui était en train de traire... lui, toujours d'humeur égale, calme avec les animaux et tout... c'est pas comme moi.

Maryse : Vous n'avez pas le même tempérament, c'est évident. Bruno, c'est un gars en or et un éleveur hors pair mais il n'est pas bavard. C'est pas toujours facile de savoir ce qu'il pense et il a du mal à demander de l'aide. Donc tu ne t'es pas attardé à la salle de traite...

André : Non, j'étais déjà en retard. J'ai pris le tracteur pour nourrir les vaches comme tous les matins et crac ! en reculant, j'ai accroché le coin du hangar avec la remorque.

Maryse : La nouvelle remorque distributrice ?

André : Oui, elle est plus grosse que la précédente et j'y suis pas encore bien habitué.

Maryse : Y a du dégât ?

André : Non, rassure toi ; c'est juste éraflé. Je demanderai à mon père d'y mettre un coup de peinture. Mais ça m'a mis en colère et je m'en suis voulu. C'est toujours pareil, quand je suis à la bourre, j'ai tendance à oublier des choses et à être maladroit.

Maryse : Et donc après, en montant au Rû, tu as oublié quelque chose.

André : Comment tu le sais ?

Maryse : J'ai entendu la voiture tourner dans la cour et repartir.

André : Eh oui, j'avais oublié de remonter les outils que Pierre m'a demandés... et que j'ai dû chercher parce qu'ils n'étaient pas rangés, évidemment !

Maryse : A présent, ça y est, te voilà revenu au calme. Pendant que je démoule, tu peux préparer la commande ; la fiche est, comme d'habitude, accrochée au tableau.

André : A la fromagerie, je ne sais pas comment tu fais, mais le travail est sans à-coups ; on a l'impression d'une mécanique bien huilée.

Maryse : Ça ne s'est pas fait en un jour. Quand on a aménagé la nouvelle fromagerie, on a beaucoup réfléchi ; on s'est documentés ; on a visité des installations aux normes. Et avec Alice, on a mis au point nos procédures de travail pour diminuer l'effort physique, limiter les pas, gagner du temps et augmenter la sécurité sanitaire. Le stage HACCP nous a bien aidées sur ce dernier point.

André : Je vais te dire : ça me fait drôle d'être commandé. J'ai l'impression de retourner en enfance.

Maryse : Je t'ai choqué ?

André : Quand j'étais moniteur technique au CAT, c'est moi qui encadrais le groupe de travailleurs handicapés. Ensuite, je suis revenu à la ferme et mon père m'a rapidement laissé faire comme je voulais... et ici, à la fromagerie, me voilà redevenu exécutant ! Comprends-moi : à 35 ans, j'ai perdu l'habitude...

Maryse : Dans ton équipe de rugby, il y a bien un capitaine ?

André : Et aussi un entraîneur... mais c'est pas pareil, c'est du sport, c'est un jeu. On sait bien que pour faire une équipe qui marche il faut un esprit collectif, une tactique et une autorité.

Maryse : Dans un atelier comme ici, c'est pas la même chose ?

André : Je ne voyais pas les choses comme ça ; j'ai choisi d'être paysan, entre autres raisons, pour ne pas avoir de patron sur le dos. Bien sûr, ici, c'est ton domaine et je ne connais pas encore le boulot ; il faut bien que j'apprenne !

Maryse : En plus, les procédures sont strictes ; ça ne correspond guère à ton tempérament.

André : C'est vrai, je préfère être dans les champs, à observer, juger de l'état d'une parcelle pour décider de ce qu'il faut faire. Et puis j'aime bouger.

Maryse : Donc c'est toi qui va faire la livraison, toute à l'heure ? Ils l'attendent pour midi.

André : D'accord ; j'en profiterai pour passer chez le mécano chercher une pièce.

Maryse : Et comme ça, tu n'auras plus l'impression d'être commandé !

André : Arrête ! je sais que j'ai des choses à apprendre pour devenir polyvalent sur le GAEC et aussi pour me réconcilier avec le temps... qui passe toujours trop vite.

à suivre...

Mieux se gérer dans le temps

Nous ne pouvons rien pour ralentir le temps qui passe inexorablement ; comment échapper alors à sa dictature ? Comment échapper au stress que provoquent l'urgence, les imprévus, les retards ? Comment éviter de courir après ce temps qui file, et conserver ou retrouver un confort de vie satisfaisant face au temps ?

Pas de recette miracle mais une réflexion sur soi-même et quelques principes à mettre en oeuvre avec ses associés.

1 - D'où proviennent nos bouffe-temps ? :

- des autres, jugés importuns, désordonnés, lents, inconstants, maladroits, incompetents...
- des circonstances : une panne, une maladie, le téléphone, la météo, la réglementation...
- de soi-même, enfin, qui perd de vue ses objectifs, veut en faire trop, surestime ses capacités, se laisse surprendre, ne sait pas dire non...

Les progrès ne peuvent venir que de soi-même. *Maîtriser son temps, c'est se maîtriser soi-même*, écrivait Voltaire. Ne laissons pas les autres décider de notre emploi du temps ; ne nous laissons pas envahir par des obligations qui n'en sont pas, ne nous laissons pas surprendre par des imprévus souvent prévisibles. Acceptons ce que nous ne pouvons pas changer. C'est à ce prix que nous nous rendrons disponibles à la vie et aux autres.

2 – Un chemin personnel

Se maîtriser soi-même face au temps est un chemin très personnel de prise de conscience et de changement. Or, le plus souvent, nous résistons au changement.

Celui qui est toujours débordé, même s'il en souffre, en tire sûrement, peut-être inconsciemment, un bénéfice. Sinon, il aurait déjà changé.

- Il est donc utile de faire honnêtement une **introspection** :
 - Quels bénéfices ai-je à être débordé ? Quel vide je tente de combler ? Qu'est-ce que je cherche ainsi à éviter ?
 - Ensuite, à quoi vais-je consacrer, concrètement, le temps que je vais réussir à gagner ?
- Amorcer une réponse à ces questions permet de trouver la **motivation**, c'est à dire l'énergie du changement.
- **Décider** fermement d'améliorer la gestion de son temps, de changer son comportement.
- Définir régulièrement ses **activités à haut rendement** (20% d'activités font 80% de la réussite). Cela exige d'avoir précisé ses objectifs de réussite.
- Distinguer l'**urgent** et l'**important** : ce qui est urgent n'est pas forcément important ; évitons d'y consacrer du temps. Ce qui est important, c'est ce qui représente pour soi un fort enjeu ; on peut parfois le différer. Une **priorité**, c'est ce qui est à la fois important (ou très) **et** urgent (ou très). Chaque mois, chaque semaine, chaque matin, définir ses priorités pour la période.
- **Anticiper** pour ne pas être pris au dépourvu. Beaucoup d'évènements sont prévisibles si on prend le temps d'y réfléchir et de s'y préparer.
- **Prévenir les conflits** et les régler sans délai quand ils surviennent car ils nous « pompent » beaucoup d'énergie.
- **Dire NON**, même si ça nous coûte, aux sollicitations que nous ne pouvons pas ou ne voulons pas honorer de façon satisfaisante, qui ne sont pas prioritaires.
- **Prendre soin de soi**, de ses rythmes biologiques, de sa santé, de ses besoins.

3 - Sur l'exploitation, entre associés (et salariés) :

- Un partage explicite des responsabilités internes et externes : savoir qui est responsable de quoi évite de tous se mêler de tout et de tous perdre du temps.
- Des réunions régulières, préparées, conduites, suivies... pour partager l'information, décider ensemble, renforcer la cohésion du groupe, apaiser les tensions.
- Un secrétariat à la ferme où chacun retrouve rapidement les documents et les informations.
- Une organisation rationnelle du travail qui permette d'économiser les déplacements, la fatigue, l'énergie, de ménager la santé. Le temps passé à s'organiser n'est jamais du temps perdu ; on le retrouve après.
- Pour faciliter la polyvalence, le remplacement des absents, définir des procédures de tâches ; si besoin, les écrire et les afficher.
- Adapter les installations et les équipements pour travailler dans de bonnes conditions.
- Entretien et ranger le matériel et les outils.
- Anticiper.
- Accepter des engagements compatibles avec l'exploitation et la famille.

S'informer mutuellement, transmettre des consignes claires et précises, mettre de l'ordre, travailler de façon rigoureuse sont

d'autant plus nécessaire quand on travaille en groupe. Mais cela tout en stimulant la créativité, la fantaisie, la bonne humeur !

Lever *le nez du guidon*, prendre le temps de la réflexion et de l'échange sont indispensables pour anticiper, définir les priorités et s'y tenir.

Le temps est relatif, subjectif, propre à chacun : *quand on aime, on ne compte pas* ; donc se comparer aux autres dans la gestion du temps n'a pas forcément de sens. A chacun de faire son chemin.